

DICTIONNAIRE

D E

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



es deux premiers volumes du *Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts* viennent de paraître à la librairie de MM. Firmin Didot.

Voilà plus d'un quart de siècle que la cinquième classe de l'Institut de France a formé le projet d'une vaste publication, qui, sous le titre modeste de *Dictionnaire*, est une véritable *Encyclopédie*. Faisant appel aux lumières de chacun de ses membres, l'illustre compagnie a voulu résumer, dans toutes les branches de l'art, tout ce que la science actuelle comporte d'enseignements utiles. Or un pareil travail confine pour ainsi dire à l'infini, et il est presque impossible d'en déterminer les limites. Aussi l'Académie a-t-elle été longtemps indécise sur le plan qu'elle devrait adopter. Pendant de longues années, des trésors d'érudition s'amassèrent sur les différentes parties de l'œuvre, sans qu'on pût s'entendre sur les dimensions de l'ensemble. Quatremère de Quincy, En. Quirinus Visconti, Le Sueur, Huyot, Berton, Girodet, Méhul, Raoul-Rochette, s'empressèrent tour à tour d'apporter à cette entreprise les ressources de leur vaste savoir. Les matériaux s'accumulaient, l'ordre ne venait pas... Il est enfin venu.

Le projet primitif avait été de joindre à tous les mots qui composent la langue des arts tous les noms qui ont été pour l'art des sources d'inspiration, et d'épuiser, au grand bénéfice des artistes, les détails biographiques relatifs à ces noms. Ainsi comprise, l'œuvre devenait immense, et l'édifice, vu ses dimensions colossales, menaçait d'être interminable. L'Académie a donc fait sagement d'en restreindre les proportions. Elle a sacrifié résolument les noms d'artistes, et n'a admis, outre les mots relatifs à l'enseignement, à la pratique, à la théorie, à la désignation, à la philosophie, à l'histoire, aux coutumes et aux cérémonies des beaux-arts, que les noms de dieux et de héros qui ont servi de types à l'art classique, ainsi que les noms de villes qui, par leurs monuments, ont exercé une notable influence sur la culture des arts. Mais pourquoi, dès que vous admettez les noms qui dominent les arts dans le monde mythologique, ne pas adopter également ceux qui leur servent de guide dans le monde biblique et dans le monde chrétien? Pourquoi sacrifier ainsi ce qui vit et ce dont nous vivons à ce qui n'est plus qu'une lettre morte et qu'un enseignement purement académique? Pourquoi, par exemple, à la lettre A, donner les noms d'*Ampélus* et de la chèvre *Amalthée*, et omettre celui d'*Adam*? Sans doute il est bon de connaître les